

Corhali XVIII (6-8 Juin 2007)
Anne-Iris MUÑOZ
Université Paris IV Sorbonne

Du thrène au péan :
Efficacité lyrique et stratégies métriques d'un chant de lamentation différé
(Eschyle, *Commos des Choéphores*).

Le *commos* des *Choéphores*, où la lamentation funèbre enfin entonnée répond au thrène avorté de la fin d'*Agamemnon*, constitue, d'un point de vue dramatique aussi bien qu'esthétique, le véritable centre de la tragédie, et peut-être même de la trilogie. Par l'ampleur même de son architecture, cet édifice complexe transforme le chant de thrène en un étonnant ballet, en une chorégraphie à grands effets qui multiplie les figures d'une symétrie recherchée où l'entrelacement occupe une place privilégiée. Un tel degré d'élaboration formelle invite à s'interroger sur la tension qui en découle entre émotion et construction esthétique, tension qui traverse l'ensemble de la tragédie. Si le *commos* y apporte une réponse singulière et centrale, on verra en outre que la grande cohérence des choix métriques qui transparaît à l'échelle du drame contribue à construire le sens spécifique de ce thrène, un sens qui se situe au cœur même des enjeux de la trilogie : la réalisation musicale et rythmique de ce chant se donne alors à entendre et à ressentir non seulement comme un reflet, mais bien comme une lecture, une interprétation de ces enjeux. Émerge ainsi l'autre versant de cette même tension : l'efficacité dramatique qui découle de la transmutation, grâce à la force du lyrisme, du chant funèbre en objet esthétique, et par là en offrande d'autant plus puissante au mort. Là encore, l'examen de la composition métrique permettra de voir comment, par le relais d'une architecture lyrique imposante, le thrène d'*Agamemnon* devient une sorte de point d'équilibre où s'inverse le rapport de force, et où, selon les mots du chœur, le thrène promet, un instant, de devenir péan.